



Mérian 1630.



Sandrart 1695.



Encyclopédie 1763.

D'APRES
JEAN
TREMBLOT

LES CROCHETS DE TABLIERS D'ARTISANS

CROCHETS DE TABLIERS D'ARTISANS – 1919

✎ Jean Tremblot de La Croix ✎

Le tablier que portent les ouvriers n'a guère changé au cours des âges : il semble seulement avoir toujours été plus court qu'il n'est aujourd'hui. Quant au mode d'attache dans le dos, les estampes (notamment les suites d'ouvriers et de cris de marchands de JEAN Duplessi6Bertaux en 1810) nous le présentent le plus souvent tenu par une courroie à boucle, d'autres fois serré par un cordon comme la mode en est revenue ; car par une fantaisie apparue au XVIIIème siècle en même temps que celle, pour les hommes, de porter des boucles d'oreilles à attributs de métier, une tradition s'établit --- qui n'est pas encore perdue --- de croiser les bords sur les reins au moyen d'une agrafe emblématique.

A parcourir les recueils de métiers, l'on remarque d'abord en 1574 le peintre verrier et le tailleur de pierre de Jost Amman (25 et 92 de ses *Omnibus illiberalibus sive mechanicis artibus*) qui portent en guise d'agrafe un poignard rappelant le couteau des veneurs ; puis Mathieu Mérian nous montre un tonnelier (reproduit planche I A) dont l'herminette est fixée de la même manière à sa ceinture, comme beaucoup d'autres artisans qui ont aussi l'outil de leur état. Ensuite avec le Recueil des Métiers A J Harlem 1695, reproduit par Sandrart, apparaît une sorte de boucle à peine esquissée mais qui semble déjà un crochet de tablier proprement dit : le lanternier (pl I B) et le dinandier notamment, ont une de ces agrafes de cuivre en forme de fermail avec son ardillon ; enfin le boutonier (I C), le cloutier, le corroyeur, etc., de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert portent un cœur du modèle qui se perpétue aujourd'hui encore dans nos quincailleries.

Il n'existe sans doute pas d'autre série de ces crochets (1) que

(1) Cette question posée à l'Intermédiaire des Chercheurs du 30 octobre 1908 m'est restée sans réponse.

la collection dans laquelle j'ai choisi soixante et un des plus caractéristiques. Quelques collectionneurs militaires en ont à emblème guerrier, tels qu'une grenade ou un aigle et les attribuent aux compagnies de grenadiers ; mais il m'a été obligeamment dit au Musée de l'Armée que le tablier de peau des tambours et sapeurs était tenu par un ceinturon qui, à l'origine, passait même sous l'habit ; ce que suffirait à prouver les pages 1 et 15 des Tenues de la Garde Nationale par Foussereau in-8°.

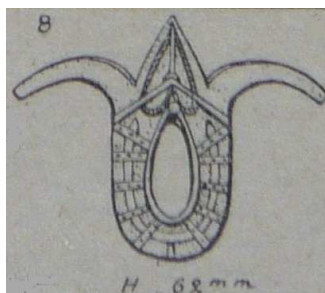
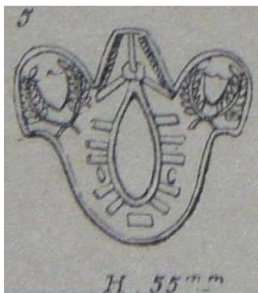
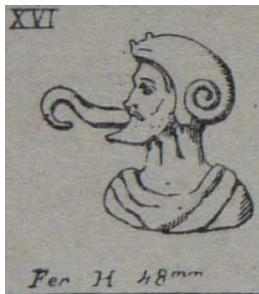
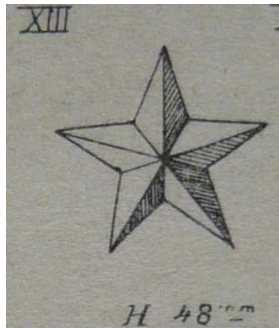
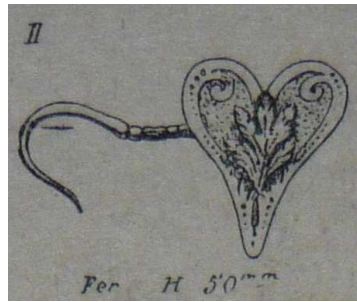
Cependant, j'ai trouvé un croché corporatif (n°1) où M. le Capitaine Chennevière a reconnu l'insigne des ouvriers armuriers du corps constitué sous l'ancien régime : doit-on y voir une fantaisie d'ouvrier ou une pièce d'uniforme ? L'attribut et le crochet fondus d'une seule pièce sont du travail le plus soigné : c'est en tous cas le seul crochet que l'on puisse dire militaire.

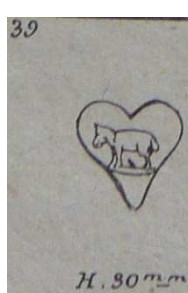
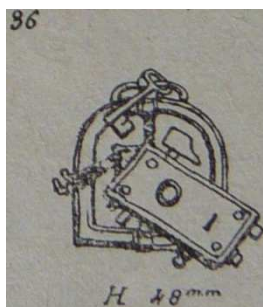
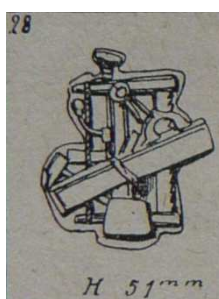
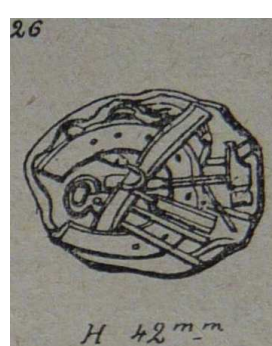
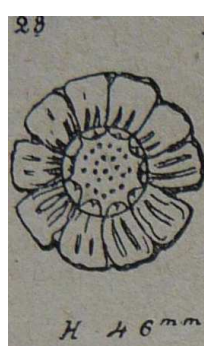
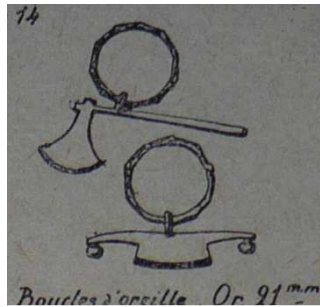
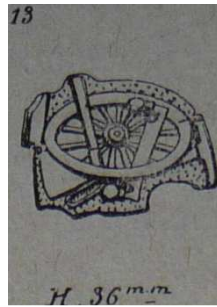
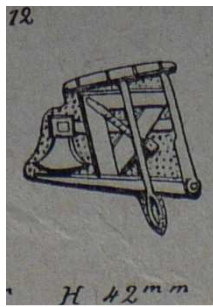
Les trois autres plus anciens de ma collection (I, II, XVI) sont, on le voit, d'un seul métal et d'une plus grande solidité que ceux du XIXème siècle, qui sont constitués par un attribut de laiton et un crochet de fer : celui-ci est souvent dérivé et remplacé par un clou recourbé pour lequel il a fallu percer la plaque décorative. Voici en deux séries (1° politique et d'actualité ; 2° corporative) le quart environ des crochets d'ouvriers anciens et modernes, chacun devant être pris comme le type d'une série dont certains (n° XII, n°XVI, 12, 29, 32, 34 notamment) sont longues et monotones.



La seconde série a une signification bien plus précise que la première : la fabrication est la même (attribut en laiton et crochet en fer), mais ils sont plus recherchés des ouvriers et rappellent le particularisme des corporations qui s'enorgueillissaient jadis de leurs armories. Les attributs professionnels y sont en effet à peu près disposés comme Vanier les a peints dans les enluminures de l'Armorial Général de d'Hozier de 1696.

Collection J. C. Tremblot







I. Fleur de lis entièrement en cuivre.

II-III. Le cœur, emblème jadis si répandu de la charité et de l'amour. Le II entièrement



en fer n'est pas fondu ; sa ciselure est très fine.

IV. Un garde-française.

V. Profil de Napoléon : on trouve le même regardant à droite et par conséquent sans décoration.

VI. Chapeau et épée de l'Empereur.

VII. Le Napoléon en redingote d'après la statue de Seurre érigée sur la colonne Vendôme en 1833.

VIII. Visage d'Henri IV (Restauration)

IX. Visage trifrons d'un Dieu des Fleuves.

X. Face de satyre.

XI. Joueur de flûte romantique.

XII. Profil de déesse.



XIII. L'étoile, attribut en quelque sorte politique sous l'Empire puis sous la seconde République.

XIV-XV. Polichinelle et le joueur de guitare de la série des Gobbi ou de celle des Gueux



d'après Callot.

XVI. Profil casqué entièrement en fer, appartenant à M.G. la Secq des Tournelles, qui le croit du XVIIème ; ce serait ainsi le plus ancien que nous connaissions. Au siècle dernier, il s'est fait plusieurs modèles de têtes de guerriers antiques.

XVII. Feuille de vigne simplement gravée sur une feuille découpée comparable à ce point de vue au cœur n°II.

XVIII. Papillon.

XIX. République : ce type contemporain est précédé d'un plus ancien (de la troisième République néanmoins) regardant à gauche.

XX. Tour Eiffel : il en existe plusieurs variétés.

Il est douteux que de nouvelles professions ne viennent jamais allonger cette énumération à peu près complète, car la laideur d'exécution des crochets contemporains comparativement à la beauté de ceux du XVIIIème siècle, semble prouver que la mode en disparaîtra bientôt.



Il est à noter que certains de ces crochets possédaient des initiales de marque de fabricants. Ainsi donc, on peut retrouver parfois au dos, les C et F de part et d'autre d'une ancre marine, de la maison Camion Frères.

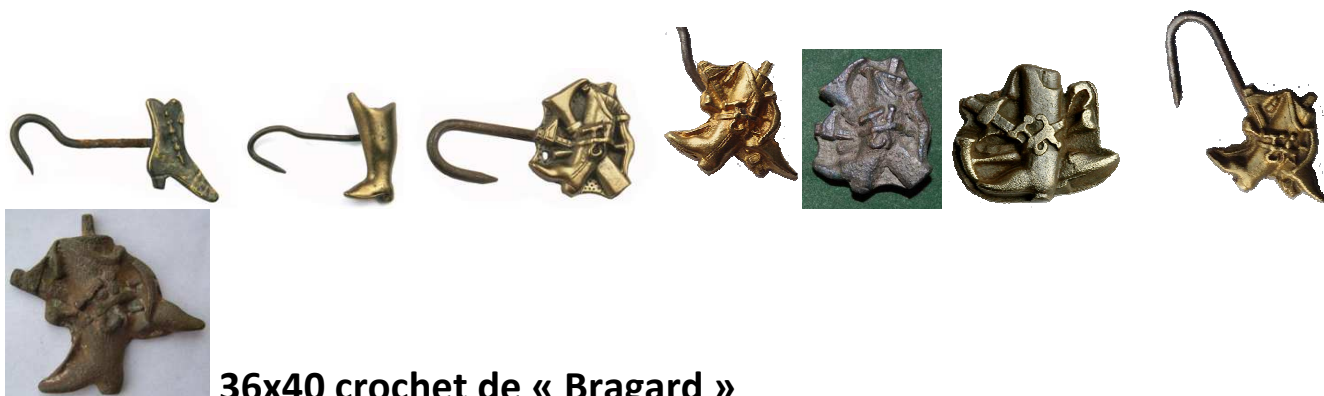
Crochets XIXème

Armuriers militaires (1) : entièrement en bronze. On pourrait croire ce crochet maçonnique, mais le tablier des Loges a de tout temps été tenu par un cordon.

Apothicaire



Bottiers (2&3)



36x40 crochet de « Bragard »

Bouchers (4)

Bourelliers (5-9) :



le premier de cette série est du modèle des colliers d'attelages représentés par Moreau-le-Jeune dans sa Revue des Sablons, dessin de la collection Chauchard gravé au tome XII du Voyage Pittoresque de J.B. de Laborde : le n°8 est de forme méridionale.

Broyeurs de couleurs (10)

Cavaliers



Ceinturiers (11), fabricants de colliers de chien.

Charrons



Charpentiers (12-14) :



sous ce dernier numéro se trouve une curieuse paire de boucles d'oreille pour homme en deux ors, jaune pour les outils (une hache et une plane) et rouge pour les anneaux ; aucune série de es bijoux corporatifs du début du siècle passé n'a dû être réunie ni étudiée.

Cheminots (15) :



mot bien moderne pour s'appliquer à un bijou aussi archaïque que cette locomotive ; d'autres spécimens ont un dôme de vapeur et des ressorts de suspension, mais aucun n'a de cabine pour le mécanicien

Cordonniers (16-17)



crochet de « Bragard »



38x39 crochet de « Midas-Lemke »

Couvreurs (18)

Débitants de boissons (19)

Eleveurs de volailles (20)

Ferblantiers (21)



Forgerons (22)



Jardiniers (23) une reine marguerite (Collection de M. P-Y. Sébillot)



Luthier



Maréchaux-ferrands (24-26)



Menuisiers (27-29)



2 crochets de « Bragard » 47x30 & 28x40

Peintres (30)

Plombiers (31)

Relieurs (deux livres et des outils)

Rémouleur (32)



Sabotiers (33)



Selliers (34)



Serruriers (35-36)



Serveurs



Tapissiers (37)



Tondeurs de chiens (38) et de moutons (39)



Tonneliers (40-41)



Tourneurs (42)